

Annie Gomiéro



Les Feux ardents et la Confrérie des loups



A mes parents

*Et, leur âme partant au pays des Chimères,
Ils écoutaient, les pieds aux chenets, leurs trouvères
Qui chantaient Mélusine en des rythmes très doux...*

Paul Berret
Poète dauphinois

*Les situations sont imaginaires,
les lieux sont bien réels et magiques...*

1

Mardi 20 décembre 1904, vers dix heures le soir

– Et alors, c'est là que je l'ai vu !... *A voutra santât !*

Le colporteur avala une ample gorgée de vin de noix, puis :

– Quand je dis que je l'ai vu... C'est comme je vous vois !

Des girandoles en papier rouge longeaient la devanture de l'auberge. Les lampions tressautaient au rythme d'un gentil Noël d'autrefois, dont ma mémoire étonnée retrouva aussitôt les paroles ferventes. Nous écoutâmes s'éteindre le cantique. La voix de l'hôtesse me tira dans le présent. Mme Villard déposait au mitan de la table, une jatte odorante :

– N'auriez-vous pas fait trop honneur à l'eau-de-vie, père Ignace, pour vous remettre de la neige ?

– Mais non, ma bonne dame ! Je marchais d'un si bon pas, que je n'aurais même pas eu le temps de tirer la fiole de ma musette ! Avec la neige, on a tôt fait de perdre les sons et les odeurs ! Croyez-moi ! Lorsque vous n'entendez plus aucun cri de bête, ce n'est pas le temps de traîner dans les Chambarans ! De fait, c'est ce qui m'a alerté...

Les visages attentifs se penchèrent tout uniment. Ignace lissait sa moustache, promenait sur les convives ses vifs yeux noirs :

– D'un coup, plus un frissonnement d'aile dans les branches, aucune de ces troupes de corbeaux qui passent en grinçant... La corneille, c'est sinistre, mais quand vous traversez les bois, de l'entendre, on se sent moins seul ! Donc, je dresse l'oreille : je cherche le glouglou du Galaveyson, et je ne le perçois pas. Même assourdie par le gel qui l'emprisonne, je la devine toujours, la chanson du Galaveyson ; je me dis : « *Mon vieil Ignace, ça sent le*

pas du dyâble... » Je me signe, et je cherche à travers la ramure toute noire à deviner la couleur du ciel et *della niola* : les nuages. Quand ils deviennent jaunes, c'est Thodore qui fait signe au voyageur égaré. Mais là, la lumière, elle n'était plus dorée ! Verte, je vous dis ! Comme une sorte de halo qui nimait les arbres tout en répandant une odeur fétide, méphitique... Celle du *dyâble*, je vous dis ! « *Ignace, je me dis, te voilà bien !* »

Le chemineau considéra finement l'assemblée qui buvait ses paroles. Les femmes, tout occupées à palper les belles dentelles, ne perdaient cependant rien de son discours. La douce voix teintée d'accent dauphinois de Mme Villard ravauda le silence, et l'hôtesse désigna les colifichets :

– Qu'aviez-vous donc besoin de passer par la forêt ? C'est bien imprudent, avec tout le bagage que vous portez ! On pourrait croire que vous avez du bien, et tenter de vous en délester !

– Bah... Ça se sait que les porte-balle sont des besogneux et des gagne-petit ! Et puis, il n'y a pas mieux renseignés que les bandits de grand chemin, va ! Le dimanche, ils font comme les gendarmes et les gabelous, ils se reposent, et la traque ne les amuse point, s'il n'y a pas de danger ! Sans compter que de prendre le chemin des crêtes, la *faïta*, ça avance beaucoup pour rejoindre la plaine de Bièvre.

Je savourais d'avance la fièvre des veillées sous la lampe à pétrole. Au plaisir des contes fantastiques qui tout à l'heure, suspendraient le temps, se mêlait la perceptible délectation des villageoises, palpant la bimboloterie à parfum d'ailleurs.

– Prenez bien tout ce qu'il vous faut, mes bonnes femmes ! lançait le conteur. Pour vous, ça ne coûtera rien ! J'ai de la belle rustique en *ritte* du Queyras, pour orner les devantiers. J'en ai *mas* vendu l'autre semaine, au samedi du Bourg d'Oisans ! Pour vous, c'est gratuit, je vous dis !

Le colporteur tenait son public. On n'entendait plus que le crépitement de la braise, le sifflement des bûches et l'horloge blonde écosant les secondes. Les blés d'or du balancier, piqués de bleuets et de coquelicots, rutilaient quand s'y miraient les flammes querelleuses. Elles léchaient les visages bistrés, les beaux bahuts en noyer luisant comme du cuir. Dans le carreau givré, on devinait le village tout gourde de neige bleue.

– Et alors, qu'est-ce que vous avez donc fait ? demanda l'hôtesse, servant une prometteuse gibelotte.

– Ouè, Ma brave dame ! Ce que j'ai fait... J'ai vite récité la prière des Chambarans : « *Petite Sainte Vierge de Marnans, vous qui avez sauvé votre église des griffes d'assassin du Baron des Adrets, garantisiez-moi du Malin !* »

– Pauvre de nous... murmura une femme.

Elle portait la coiffe du pays, dont la pointe brodée s'avance au milieu du front.

– Alors, j'ai entendu « *frrouit !* », comme si des chevreuils me passaient derrière en trois bonds, reprit la voix rauque du camelot. Je me retournai : il n'y avait pas un souffle d'air, et la *nê*, la traîtresse, pleuvait à gros flocons sans un bruit *sou les abros !* Et soudain, le ciel s'obscurcit juste au-dessus de moi, exactement comme si une ombre immense se répandait sur le bout de forêt où j'étais...

Une longue rumeur parcourut la tablée.

– Quand je relevai la tête, les flocons se plantèrent dans mes yeux comme mille piquants, mais je vis tout de même un grand nuage noir qui frôla mes épaules et fit frissonner les poils de mon bonnet ! Ah ! Vous ne me croirez pas, et pourtant, c'est la vérité vraie ! Tel que vous me voyez, j'ai traversé vingt mille fois la forêt et je la connais mieux que mes poches : chaque futaie, chaque taillis, chaque *moille* dormante, et chaque tourbière félonne. Et même les plus humbles des châtaigniers et des trembles. Et aussi le terrier de la loutre, le nid de la chevêche, l'écrevisse à pied blanc qui luit doucement sous la pierre qui chante, le cèpe à parfum musqué ! Et le ciel qui s'écrase sur la terre en torrents de boue, l'éclair qui à vingt pas, fend en deux le plus vieux pin cendré en vous rendant fou ou aveugle ! Et le mange-fange, et la burle qui vous frottent si fort les oreilles que vous pensez qu'elles vont tomber, et la terre qui tremble en cliquetant des os, quand les monts secouent leur vieille peau de la Turquie jusqu'au Frioul ! Mais là, une chose comme ça, ça ne m'était jamais arrivé...

Ignace poussa imperceptiblement son gobelet, et Mme Villard s'empressa d'y verser le vin ambré. L'homme hocha gravement le menton et claqua de la langue.

– Ah ! Mes bons amis, ces choses horribles vous sèchent le gosier ! Or donc, gelé en dedans comme un *cacareau*,¹ j'allais laisser là ce qu'il me restait de bon sens ! J'ai vite réfléchi : si je faisais demi-tour pour m'en aller

¹ noix véreuse en dauphinois

vers Grand-Serre, je serais une proie rêvée pour la danse maléfique des farfadets qui vous prennent par la main. Et le lendemain, on me trouverait la tête chamboulée, comme le vieil Ernest qui a vu la Fée Mélusine aux Cuves de Sassenage. Donc, je décidai d'avancer...

D'une pleine gorgée, le colporteur se donna courage. Il roulait d'extraordinaires iris de jais suivant les méandres de sa mémoire, et les chemins périlleux de la grande forêt.

– Je tricotai tant et si bien des jambes, que je me trouvai bientôt à trente pas de la *couta* de Lentiol, ayant couru à perdre haleine parmi les bouleaux luisant comme les baïonnettes dressées qui gardent le camp militaire des Chambarans. Un silence comme jamais... Pas un craquement de branche, rien ! Que les flocons qui tombaient dru et bien droit ! Tout par un coup...

D'un même mouvement, les têtes s'infléchirent vers le camelot, les yeux épièrent la bouche mobile, surmontée des cornes belliqueuses d'une moustache jaunie de tabac.

– Tout par un coup, près de la grosse coupe de bois, vers l'embranchement, je vois un homme...

Le colporteur s'interrompit encore et personne ne le pressa de poursuivre, tandis qu'il nous devisageait tour à tour, comme pour nous imprégner mentalement de sa vision.

– Mais voilà ! reprit-il. Ce n'était pas une créature comme vous et moi, enfin je veux dire, une personne du pays ! Et pas occupée à des besognes de chrétien, vous pouvez m'en croire ! L'individu traînait une longue charge. Comme vous pensez, derrière un bosquet de houx, je me déguise en bigue de marronnier... Je vous disais que depuis les années que je fais le courandier, sans me vanter, je n'ai plus peur de grand chose, mais là ! Si je vous racontais que j'ai senti des frissons sur mon échine, comme si mon dos avait compris avant ma tête ! L'individu dont je vous parle était grand et vêtu bizarrement, d'un vêtement d'un autre temps...

– C'est le Baron des Adrets qui est *mé* revenu ! s'exclama le commis de l'auberge.

– Pour moi, c'est plutôt le loup-garou du bois des Murailles, qui s'en vient chercher sa pitance de gras d'enfant pour faire du bon verre cristallin !

Je me tournai vers l'homme qui prononçait ces mots étranges : sans doute un journalier, paraissant vraiment effrayé sous son vaste chapeau de cuir moussu.

– Qué sapré bougre de bartifèle, ce Brimafin ! le rabroua son voisin, à panse rebondie sous sa cote de meunier, et mâchant une fluette pipe d'écume.

– Ouè ! maugréa l'autre, je sais ce que je dis ! Et ce que j'ai vu !

– Oh, quant à toi, tu vois beaucoup de choses ! Beaucoup trop même !...

La querelle menaçait, mais s'étouffa cependant sous de grands « chuttt ! », et des protestations.

– Que traînait-il, maître Ignace, votre diable ? demandai-je.

Le vieil homme me considéra comme s'il découvrait ma présence, posa sa noueuse main brune sur mon bras :

– Un cadavre, *monsior*... Il traînait un cadavre !

L'assemblée frémit, puis les visages se tournèrent vers la rue. Car la creuse rumeur d'un pas cadencé martelait la terre gelée, grondait, se faisait plus précise, grossissait peu à peu. Une escouade d'hommes armés, tous vêtus de blanc et le calot sur l'œil, prit en courant la diagonale de la grand-rue.

– Les militaires sont nerveux... déclara Mme Villard. Ils cherchent toujours. Depuis dimanche, on en voit partout, le fusil à la main, et pas un qui sourit ! Mais continuez donc, maître Ignace, pour le détective...

Le colporteur saisit mon poignet ; les flammes dorées de l'âtre dansaient au fond de ses pupilles.

– Un moment, monsior, j'ai bien cru qu'il allait tirer le corps dans le fourré. Je ne savais trop quel parti prendre ! Je pensai crier : « *Halte là !* », mais si le drôle avait des complices, j'y allais droit moi aussi ! Je réfléchis qu'il valait mieux ne pas se montrer, et si le gredin voulait bien déguerpir sans deviner ma présence, ensuite, j'irais tout raconter aux gendarmes... Mais le temps de raisonner ainsi, ne voyez-vous pas qu'il arrive soudain, montant comme qui dirait de Thodore, une voiture à quatre roues attelée d'un grand cheval noir ? Je ne l'avais même pas entendue approcher ! Je me dis :

« *Ignazio, voilà que tu deviens sourd !* » Ma *fèna* que j'ai laissée du côté d'Aoste, me le serine plus souvent qu'à son tour ! Mais pour me reconnaître sur les routes, monsieur, je n'ai pas besoin de mes oreilles ! La

terre, ça bat comme un cœur, ça résonne ! Quand vous vous couchez contre elle, vous l'entendez avec vos tripes et votre peau ! C'est pour ça que cet attelage, je ne l'ai pas ouï s'en venir, et ça, c'était pas naturel ! Et pour mieux vous le prouver, écoutez la suite !

Ignace vida son verre, essuya proprement sa bouche, et sur un ton dramatique :

– C'est alors que l'homme hissa sans efforts le corps de la pauvre *jouena*, – une jeune femme –, dans la carriole ! Et sur fond de la nuit qui tombait, je vis bien que la pauvrette était flamboyante elle aussi comme les fées des bois ! Déjà, je n'en revenais pas... Mais, lorsque le bonhomme se tourna vers où j'étais, comme s'il m'avait découvert, alors là, j'aperçus ses yeux... Ah ! Mes ancêtres ! Des yeux tout lumineux eux aussi, extraordinaires ! Mes mains étaient gelées, mais je me signai quand même : je vis bien qu'*étiévé lo diablo*, vous comprenez ! Et alors, mille petites lumières bleues se mirent à danser autour de lui ! Puis, le drôle proféra des mots incompréhensibles, poussa de grandes *bouerlées* d'une voix épouvantable, et le cheval fit demi-tour dans la croisée des chemins et s'éloigna dans la nuit, sans bruit, tirant sa patache, emportant avec lui tous les *fios foulets* qui voletaient autour de sa toison luisante, en crissant telles les cigales de Veynes à la Saint-Jean... Et le Malin disparut lui aussi, comme ça, d'un coup ! Je ne saurais pas vous dire combien de temps je demeurai transi, à ne plus seulement savoir mon nom, et à me transformer en bonhomme de neige... Je ne pouvais pas faire que mes jambes cessent de trembler ! Puis, j'entendis un long hululement bizarre, une chose affreuse, comme qui dirait d'un énorme *nachore* de l'enfer, un oiseau de nuit, si vous préférez... Dedans, j'étais tout froid, mais du dehors, je suais par tous les pores ! Ah ! Pauvre de nous ! Le Bon Dieu m'aidant, et les deux saints Antoine, le sens de la vie me revint tout de même et je me dis : « *Ignace, tu ne peux rester là ! Fais quelque chose, au moins ! Et si Lucifer réapparaissait ?...* » Alors, j'ai suivi mon chemin, bien vite et sans un bruit, et tout autour, la forêt était si engourdie, que j'avais peur qu'on entende mon cœur qui me cognait à grands coups. Je dévalai la route comme un possédé, pleurai de joie quand j'arrivai aux premières maisons de Thodore... »

Autour de nous, les visages attentifs proclamaient le plus grand sérieux, la plus grande compassion pour l'homme perdu dans la forêt, abandonné aux forces des ténèbres. Pas un ricanement, pas une once de malice à

l'écoute de cette prodigieuse aventure dont personne ne semblait mettre en doute la véracité.

– Le soir même, lorsque j'allai voir les gendarmes de Roybon, ils ne voulurent rien entendre ! reprit le conteur. Lundi, je réussis tout de même à les traîner à la fourche de Lentiol. Mais... On ne put rien trouver, pas une trace ! Evidemment, avec toute cette fichue neige, il eût fallu y être tout de suite ! Puis, on me pria de ne point insister, au risque de passer la journée derrière les barreaux de leurs geôles puantes ! Comme si je n'avais que cela à faire ! J'ai toutes mes ménagères à visiter, moi !

L'une des deux fées assises auprès d'Yvonne ma marraine, leva une main délicate :

– Eh bien, mon cher Ignace, c'est la presque semblable mésaventure, quoique moins périlleuse certainement, qu'il nous advint, à ma sœur Hilaire et moi-même, en revenant de Marnans dimanche après vêpres. Nous avions un peu traîné dans les bois pour cueillir du houx et des aïrelles, que nous destinions au décor de la crèche. La nuit tombait. Comme nous longions *la Pérouse*, voilà-t-il pas que l'on aperçoit un bizarre citoyen, juste à l'endroit où le sentier venant des Bonnettes rejoint la route. Il menait une voiture attelée d'un cheval noir, comme celui que vous décrivez, et l'équipage montait assurément de Viriville. Depuis cette distance, nous ne reconnaissons rien de familier dans l'aspect du personnage, et nous demandions qui cela pouvait être. Soudain, le virage le dissimule, et lorsque le dessin du chemin eût pu nous le donner à voir de nouveau, plus rien, rien de rien ! Il avait disparu ! Pouf ! Comme cela ! Et son équipage avec lui !

– Ça n'est guère naturel, vous en conviendrez ! souffla sa sœur, dont les yeux de myosotis s'accordaient à son bonnet. Dès le lendemain, au marché de Roybon, nous en touchâmes deux mots au brigadier Louvin, qui, il faut bien le dire, ne nous écouta que par courtoisie. Je vis bien à l'expression de sa figure qu'il pensait que nous affabulions !

– Mes chères tantes, n'est-ce pas bien imprudent de courir ainsi les Chambarans, à la nuit tombée ?

– Tu penses bien, ma petite Yvonne, que nous sommes armées ! Nous avons conservé précieusement le fusil de notre Bon Papa ! N'est-ce pas Baudille ?

– Et puis, renchérissait l'interpellée, ça n'est pas un diable de rien du tout

qui effraiera des descendantes des Terrebasse, tu peux m'en croire, fillette ! De plus, il y a toujours des charbonniers ou des bûcherons qui hantent les futaies, quand ce ne sont pas les beaux militaires du camp, ou l'ermite de la forêt. Tiens ! Cela me fait souvenir de la fois où notre cousin Guigues de Tournon rencontra le Malin sur la route de Larnage, en montant de Tain par le chemin des vignes ! Ecoutez donc, vous allez vous gondoler !

Alors que Baudille Paindoré démêlait d'un talent confirmé de conteuse, la meilleure façon de se jouer du Malin, je repassais mentalement les circonstances qui m'amènèrent l'après-midi même dans la jolie commune dauphinoise de Saint-Siméon-de-Bressieux.

A mon bureau du quartier Saint-Laurent de Grenoble, vide de clientèle sans doute découragée par la neige persistante, je m'employais maussadement à ordonner quelques peu mes dossiers. C'est-à-dire que je les déplaçais de mon bureau au tapis, avant de les empiler précairement sur la méridienne et la corbeille à papier.

La tyrannie de l'appareil téléphonique m'exempta pourtant de cette détestable tâche. On me demandait depuis le bureau des Postes de Saint-Siméon-de-Bressieux. Je ne reçus d'abord que de lointains sifflements et crachotis, puis soudain, la voix de ma grande amie et marraine Yvonne Moreau, propriétaire du Grand Hôtel d'Uriage-les-Bains, retentit dans le récepteur :

– Philip ! Comme je suis soulagée de t'entendre. Peux-tu me rejoindre au plus tôt ? Je suis à Saint-Siméon...

J'en fus fort surpris, pensant la dame en villégiature dans son chalet de Wengen, comme chaque hiver, escortée de son fidèle compagnon Gustave. Nous devons, ma fiancée Albérique et moi-même, les y rejoindre à Noël.

– Gustave est depuis quelques jours en Suisse pour ouvrir le chalet, poursuivait Yvonne, alarmée. Il ne peut m'être d'aucun secours, car la neige bloque la route !

– Pour l'amour de Dieu, m'expliquerez-vous votre présence dans ce bourg de la Bièvre ?

– Je souhaitais visiter mes tantes Paindoré qui demeurent au château des barons de Bressieux, comme tu le sais. Et voilà que je découvre ces chères dames fort affligées par les méfaits de coquins qui leur cherchent querelle ! Elles prétendent déjouer seules les manigances de ces malotrus,

mais je serais si rassurée, si tu pouvais venir au plus vite ! Car l'affaire me semble plus grave... Je t'expliquerai tout ! La demoiselle des Postes me dit que tu as un train qui te met à quatre heures au tramway de Saint-Marcellin... Il te déposerait exactement devant l'hôtel Villard à Saint-Siméon où je t'attendrais. Si tu pouvais te libérer... Attends ! Il y a autre chose : il court ici une histoire de cadavre aperçu dans la forêt de Chambaran ; la gendarmerie ne veut rien entendre, et de fait, on n'a point retrouvé de corps, et ça n'a pas de rapport, bien sûr, avec les tourments que subissent mes bonnes tantes... et je ne voudrais pas te déranger de tes occupations, mais...

– C'est comme si j'étais là !

Un cadavre en forêt de Chambaran ! Les gendarmes s'en désintéresseraient ! Bigre... Il en fallait moins que cela pour me décider à y aller voir de plus près ! Je fermai l'agence sur un cataclysme de paperasses, que ma précieuse collaboratrice Renée Amato saurait fort bien dompter à son retour d'Italie, où, escortée du professeur Lamandier notre ami,² elle chaperonnait sa nièce Estrella et Gaston, coureur de montagnes, roi de la « filoché », et prétendant au titre convoité de promis.

Quant à mon reporter en jupon préféré, dûment patenté par la *Gazette de Grenoble*, il participait à Paris à une réunion importantissime de son comité de suffragettes féministes, et se souciait comme d'une guigne de m'abandonner à mon sort.

Je confiai la clé à mon obligeant voisin le barbier Tadeus, dont l'officine formait une précieuse extension de l'agence. Et puisque mes chers acolytes m'abandonnaient à la seule garde de Félibre le labrador, il ne nous restait qu'à grimper dans le premier train à courants d'air qui nous déposerait grelottants au pied du magique plateau des Chambarans.

Mais les Dauphinois savent fort bien déjouer, par de savoureuses pratiques, les funestes contrecoups des humeurs malignes, maladies de l'âme, refroidissements et *influenze* de toutes espèces. Ces médecines consistent en de somptueuses régälades de saucisses à l'huile, caillettes au vin blanc, et pour étancher la « faim de boire », comme dit la poétesse, un vin de Saint-Marcellin ou de Saint-Ismier, nectar apporté de l'Olympe par

² Traboules et boulevards *Les enquêtes du détective privé Philip Wilhem*.

les Nymphes que Zeus chassa et qui, pour notre bonheur, se réfugièrent au Mont Aiguille.

Le sang fouetté par la vigueur du cépage, j'étais content de me trouver là, dans l'ardeur des conversations et du feu de châtagnier, bavard lui aussi, Félibre ronflant contre mes pieds. J'abandonnais peu à peu cette méfiance instinctive de l'homme des villes. Peut-être était-ce le sortilège agissant du parler local, narrant les joies graves du quotidien, comme dans les contes de fées où rien n'est jamais fatal.

Mon séjour en Bièvre s'annonçait passionnant : je retrouvais la jubilation des enfants espérant la nuit magique de Noël, avec, en manière de présent dans mes souliers, un imbroglio à démêler !

Rien de dramatique, en somme, une manière de petites vacances, le tout à mener rondement, en profitant de chaque savoureux instant.

Les pieds au chaud, la tête ravie par un afflux de souvenirs charmants, je ne pouvais rêver mieux pour passer agréablement le temps, avant de retrouver d'ici quelques jours fébriles, ma petite journaliste bien-aimée. D'autant que la propriétaire de l'Hôtel Villard déposait sous mes yeux et mes narines captivés, les fameux *brassadeaux* parfumés et dorés, servis avant l'heure, frères campagnards des échaudés moyenâgeux dont les enfants s'emplissent les poches aux Rameaux. Puis la servante apporta les *matafans*, goûteuses crêpes de sarrasin mêlées de pommes, que l'on dévore brûlantes, et que l'on pousse d'un suave vin de noix.

Baudille Painsdoré contait toujours, et l'auditoire n'en perdait pas une miette, d'une fable sans doute entendue mille fois.

Lorsque Mme Moreau me mena pour la première fois chez ses tantes de Bressieux, j'étais encore un enfant, mais de ce temps, je conservai vivace le sentiment éprouvé. Les deux charmantes fées des Chambarans mêlaient gaillardement fable et vérité. Si bien que je leur vouai aussitôt une confiance sans borne, tant la poétique incohérence de leurs propos et la grande douceur de leurs gestes, parfaite expression de l'intelligence du cœur, m'apparurent infiniment plus humaines que le comportement pétrifié et contraint de beaucoup de nos semblables regardés comme « normaux ».

Au fond, elles étaient de la même sorte que la grande forêt chatoyante aux confins de laquelle elles vivaient : gracieuse et pleine de charmes à qui la découvre avec le respect émerveillé d'une âme d'enfant, chaleureuse

envers ceux qui y cherchent refuge, tournée vers la vie de la grande plaine qui court vers Grenoble, ou celle de l'Isère qui serpente au pied du Vercors et de l'Oisans.

– C'est bien pour rassurer la petite, protestait alors Baudille embrassant Yvonne, que nous vous avons dérangé de vos activités, M. le détective ! Mais vous pourrez tous bientôt gagner vos pénates, car nous faisons notre affaire de ces brigands !

– Imagine donc, Philip, que l'autre nuit où il givra si fort, on déversa de l'eau sur les marches du donjon ! Tante Baudille, au matin, manqua se rompre les os ! Et Hilaire constata qu'on avait brisé plusieurs serres...

– Mes graines de melon ont toutes péri... gémit l'intéressée.

– Quelle idée, aussi, de s'obstiner à cultiver des melons aux portes des Terres froides ! Tu perds le sens, ma pauvre bonne ! Hilaire considérait sa jumelle de ses grands yeux bleus s'abritant d'un pince-nez :

– Comment savoir si c'est utopique, sans avoir essayé ?

L'autre dame haussa les épaules :

– Cependant, on nous cherche misère, ça, c'est sûr ! Avant-hier soir, nous vîmes rôder une ombre vers le puits. Que cherchait-elle ? Peut-être à empoisonner l'eau, car nous découvrîmes le lendemain trois grains de *Endor-Ratus* contre les nuisibles, sur la margelle. Et hier, comme j'allais rentrer du bois, à minuit, j'entends du bruit vers la cave à glace... Le temps de charger le fusil, les exécrables individus avaient disparu !

– Tu as tout de même réussi avec ta grenaille, à desceller deux tufs des tours portières qui n'ont pourtant pas besoin de cela... soupirait Hilaire.

Baudille écarta l'objection d'un large mouvement du bras :

– Si tu penses que les seigneurs de Bressieux combattant les Savoyards s'attachaient à ces négligeables points de maçonnerie ! Bref... Au matin, M. le détective, immanquablement, nous découvrons les œufs de nos petites poules noires tous fracassés ! D'ailleurs, on a dérobé plusieurs de ces innocents gallinacés !

– Et puis, il y a parfois des cavalcades autour du château... exposait Hilaire.

– Enfin... Plutôt des bousculades et des chuchotements, voyez-vous... précisait Baudille. Des courses rapides à pas étouffés, à la nuit tombée, tout autour du fossé des douves... Mais ce ne sont pas des bruits de sabots, de

bottes ou de galoches ! Non... On dirait plutôt que les misérables détalent sur des semelles assourdies par quelques feutres ! Nous avons bien expliqué tout cela aux gendarmes...

– Pensais-tu, ma pauvre amie, que le brigadier ajouterait foi à de tels propos : « *on entend fort bien le bruit des souliers, M. le Brigadier, mais sans voir seulement le bout de l'oreille de leurs propriétaires !* » Pour le coup, cet officier nous croierait folles ! Yvonne se rendit hier chez les gendarmes de Roybon et ne réussit pas davantage à les intéresser à notre cause. Ces messieurs dépêchèrent tout de même un des leurs sur place, qui décréta que nos allégations exemptes de preuves ne valaient rien pour diligenter une enquête ! Là-dessus, ils ont raison... conclut Hilaire.

– N'auriez-vous pas idée de l'instigateur de ces malveillances ?

– Pas la moindre, vous dis-je ! Qui peut mettre tant d'acharnement à commettre ces farces stupides ? Nous ne nous mêlons guère au monde, mais ne sommes fâchées avec personne, et les habitants de Bressieux nous font souvent des gentilleses. Faroux, le maître d'école, vient couper notre bois, nous promène dans sa voiture, et nous aide à la confection des gourmandises pour nos petits protégés. Et son épouse, la crème des femmes, nous fait fréquemment visite avec sa petite Amélie. Le Dr Cornand veille à la santé de nos vieilles carcasses, et l'abbé Gentil à celle de nos âmes. L'un et l'autre montent fréquemment au château. Nous participons comme beaucoup de familles de Bressieux à la kermesse du village et à la préparation des cérémonies de Noël. Je ne vois vraiment pas qui nous gênerions...

– Ça pourrait bien être un coup des anticléricaux ! lança une sorte de long échelas lugubre, émergeant de l'ombre.

Sa jaquette luisante de vieillesse, ornée d'un rabat blanc contraignant une trogne fleurie encadrée de cheveux plats, tombait sur des souliers à boucles, tout à fait comme un clerc du Grand Siècle. Il fumait une longue pipe bizarre, à fourneau de bruyère sculpté.

– Que dites-vous là, maître Camille ? s'offusqua Baudille. Tout le monde se prête ici volontiers à la célébration de la messe de minuit, et je vous rappelle que le maître d'école lui-même, qui ne jure que par sa République, nous confiait sa fillette pour représenter Notre Seigneur Jésus, quand elle était encore dans les langes ! Vous direz ce que vous voulez, ces laides fâcheries politiques n'ont point de prise sur notre communauté !

La vénérable dame se pencha vers moi :

– C'est Camille Tentavin, le notaire... Et amoureux transi de ma chère sœur... Depuis soixante ans que nous le connaissons, il ne nous croise jamais sans se gratter le cuir chevelu avec perplexité, comme s'il était sur le point de nous faire quelque révélation fabuleuse ! Te demander en mariage, par exemple, ma bonne Hilaire...

– Cela aussi, il a du l'enfouir dans sa mémoire perdue... soupira cette dernière.

– Ce pauvre Camille perd la boule, il faut bien le reconnaître... chuchota Baudille. Voilà pourquoi il ne sert plus qu'une pratique fidèle qui fouille elle-même dans ses cartonniers poussiéreux, si elle souhaite retrouver quelque acte la concernant...

– Madame Villard... Auriez-vous la bonté de me réserver quelques croûtes pour Rossinante ? proféra le notaire.

– C'est promis pour demain, Me Camille, lança l'aubergiste d'une voix forte. Après le marché, il y aura du pain de reste. Je vous en garderai tout un plein *bachat* pour votre mule !

– Tant mieux, tant mieux... Merci bien, Mme Villard...

Et le vieil homme sortit en trotinant, escorté de regards de pitié et de hochements de tête.

– D'ici là, il n'y pensera plus... soupira l'hôtesse semblant réellement chagrinée. Tout comme il oublie que la pauvre bête passa de vie à trépas il y a bien un lustre de cela...

Cependant, j'observais Yvonne. Elle s'évertuait à mettre en garde les deux affables dames jumelles qui, écoutant placidement ses exhortations à la prudence, semblaient toutefois envisager leurs déboires avec le fatalisme désinvolte des vieilles âmes limpides. D'ordinaire, Yvonne Moreau, ma marraine, n'était point femme à se mettre la tête à l'envers d'un rien, et mande secours pour des vétilles.

Et pour moi, ces agissements anormaux autour du Château de Bressieux, aussi anodins apparussent-ils, méritaient d'être examinés de près pour savoir ce qu'ils recouvraient réellement. Tant il arrive assez fréquemment que les pires déchaînements criminels commencent en manière de plaisanterie. Et je n'ignorais pas que ces deux délicates châtelaines dans leur castel de légende, vivant la tête dans les étoiles, mais les pieds chaussés de fortes galoches bien

ancrées dans la glaise dauphinoise, savaient pertinemment à mon sens, démêler le négligeable de l'inquiétant.

– S'est-il produit récemment un événement extraordinaire, qui remettrait en question votre séjour au château ? demandai-je. Quelqu'un aurait-il le dessein de se l'approprier, et de vous en chasser ?

Je tentai de me remémorer la physionomie de la forteresse de Bressieux, dont je ne conservais qu'un souvenir flou, sinon qu'elle était aux trois quarts ruinée. Les dames Paindoré s'entreregardèrent :

– Non... Hormis peut-être...

– Quoi donc ?

– Eh bien, Bressieux est inscrit depuis peu aux monuments historiques. Mais ça ne change rien pour nous. Nous ne sommes que locataires.

– Se pourrait-il que l'on veuille vous déloger... par tous les moyens ? suggérai-je.

– Pensez-vous ! s'exclamait Baudille. La propriétaire est une brave personne qui gravit elle-même notre périlleux sentier afin de nous apprendre la nouvelle, et nous préciser que rien ne serait changé si nous souhaitions rester dans ses murs. Aucune œuvre de restauration n'est envisagée pour le moment, et qu'elles soient répertoriées découragerait sans doute, les prétendants à l'acquisition de ces vieilles pierres. Hormis deux originales de notre acabit, qui en voudrait ? Non... A y bien réfléchir, je me demande s'il était utile de vous alerter. Car ces farces ne peuvent être qu'une malicieuse péripétie de la vie à la campagne, des bêtises de rôdeurs de grands chemins, et qui se lasseront avant nous, je vous en préviens !

– Cependant, tu oublies de parler du rond magique ! intervint timidement dame Hilaire.

– Ah ! Ne recommence pas avec ces sornettes !

– Le rond magique ?

– Mais oui ! On sait bien par ici, ce que cela veut dire ! reprit la dame au bonnet bleu. Votre ennemi trace un rond de petits cailloux juste devant votre logis, en récitant la litanie qu'il faut, et tout ce qui vit, crève alentour ! Regarde nos cardons, Baudille, comment expliquer qu'ils aient tous gelé, si ce n'est par le fait d'un jeteur de sorts ?

– Pff ! Si tu les avais seulement paillés tel que Faroux te l'a montré, ça ne serait pas arrivé ! Mais Madame n'en fait qu'à sa tête !